

## LE MESSAGE DU PAPE AU COE

Marquant, à Genève, les 70 ans du Conseil œcuménique des Églises, le Pape a rappelé que le but de l'unité des chrétiens demeure de vivre l'évangile et l'évangélisation.

En se rendant hier à Genève avec le seul objectif de visiter le Conseil œcuménique des Églises à l'occasion de ses 70 ans, le Pape entendait bien faire de l'unité des chrétiens le seul sujet de ce voyage éclair d'une petite dizaine d'heures en terre helvétique.

Et, à son habitude, le Pape argentin, en vieil habitué du dialogue, a exposé une vision de l'œcuménisme faite tout autant d'ouverture que d'exigence. Car, s'il a souligné le « courage » de ceux qui ont su « inverser le cours de cette histoire qui nous avait portés à nous méfier les uns des autres (...), favorisant la spirale diabolique des cloisonnements continuels », il a surtout appelé ses interlocuteurs des autres Églises à ne pas oublier le but premier de l'œcuménisme : l'évangélisation.

Dans l'important discours qu'il a prononcé hier devant les responsables de l'organisation, il les a en effet remerciés pour leur « engagement » en faveur de l'unité, tout en leur faisant part d'une « préoccupation » : « l'impression qu'œcuménisme et mission ne sont plus aussi étroitement liés qu'à l'origine ».

« Le mandat missionnaire, qui est plus que la diakonia (le service, NDLR) et la promotion du développement humain, ne peut être oublié ni évacué. Il en va de notre identité, a-t-il martelé. Nous ne serions pas fidèles à la mission qui nous est confiée si nous réduisions ce trésor à la valeur d'un humanisme purement immanent, adaptable aux modes du moment. »

Bien sûr, il ne s'agit pas de mettre de côté l'action commune. « La crédibilité de l'Évangile est mise à l'épreuve par la manière avec laquelle les chrétiens répondent au cri de ceux qui, en toute partie de la terre, sont injustement victimes de l'augmentation tragique d'une exclusion qui, engendrant la pauvreté, attise les conflits, a-t-il rappelé.

" Nous ne pouvons pas nous en désintéresser et il faut s'inquiéter quand certains chrétiens se montrent indifférents face à celui qui est dans l'indigence. »

Au passage, le Pape en profite pour critiquer la théologie de la prospérité, chère à certains protestants évangéliques « qui considèrent leurs propres bénéfices comme des signes de prédilection divine, plutôt que comme un appel à servir avec responsabilité la famille humaine et à protéger la création ».

Pour le Pape, de fait, l'action commune est clairement une piste à développer, au même titre que le dialogue théologique et dans la suite de « l'œcuménisme du sang » de tant de martyrs. « Si un service est possible, pourquoi ne pas en faire le projet et l'accomplir ensemble, en commençant par faire l'expérience d'une fraternité plus intense dans l'exercice de la charité concrète », s'est-il interrogé.

Mais il est clair que, du point de vue catholique, le travail commun n'est qu'une conséquence de la marche commune vers l'unité. Une marche dont il avait rappelé les fondements, le matin, dans la chapelle de béton et de bois clair du Conseil œcuménique des Églises, mettant en garde contre ceux qui préfèrent « la quiétude de la maison » ou « s'occupent commodément de leurs propres affaires ».

« Marcher, c'est rejeter la mondanité, a-t-il affirmé lors de cette prière commune d'une grande intensité avec des représentants de toutes les confessions chrétiennes. C'est choisir la logique du service et progresser dans le pardon. »

**Pour lui, ce sont justement ces « logiques mondaines » qui ont été la cause de la division des chrétiens, quand « on défendait d'abord ses intérêts propres, puis ceux de Jésus-Christ ». Au contraire, a-t-il expliqué, dans la marche œcuménique, « on ne défend pas, comme il se doit, les intérêts des communautés respectives, souvent solidement liées à des appartenances ethniques ou à des orientations affirmées, qu'elles soient principalement "conservatrices" ou "progressistes" ».**

**Il faut donc, a-t-il soutenu, « résister à la tentation trompeuse (d')être ensemble avec les autres, (de) marcher ensemble, mais avec l'intention de satisfaire quelque intérêt partisan ». Un « travail en pure perte », qui « n'est pas une stratégie pour faire valoir notre poids mais un acte d'obéissance envers le Seigneur et d'amour envers le monde », a conclu ce pape qui entend bien tenir ensemble évangélisation et service des hommes.**

## **FRERE ALOIS ET LA COMMUNAUTE DE TAIZE**

D'accord avec le Pape dans cette démarche, Le prier de la communauté de Taizé (Saône-et-Loire) souligne : « Pour donner un nouvel élan à l'œcuménisme, le Pape a invité à "marcher ensemble dans l'Esprit", ce qui signifie qu'il faut continuer de travailler ensemble sans perdre de vue le but de notre marche qui est l'unité visible.

La première chose que nous avons faite a été de prier ensemble, la prière étant, selon le pape, « l'oxygène de l'œcuménisme ». Son expression "l'œcuménisme est un travail à perte" est à mettre en lien avec ces versets évangéliques qui invitent à "perdre sa vie pour la gagner".

Pour vivre l'unité, nous devons être prêts à perdre certaines choses dans nos Églises, à accepter que les mêmes vérités de la foi s'expriment de manière différente dans les autres..

Frère Alois considère que cette visite s'inscrit dans la ligne de celle que le Pape avait faite à Lund (Suède), à l'occasion du 500e anniversaire de la Réforme, et où il avait dit : "Esprit Saint, donnez-nous la joie de nous réjouir de ce que la Réforme a donné à l'Église". » (COE)

## **LE MESSAGE DE L'EGLISE CATHOLIQUE AU COE**

**François Clavaioly**, président de la Fédération protestante de France (FPF) analyse le voyage du Pape au COE.« En acceptant cette invitation du COE, François envoie ce message fort que l'Église catholique n'est pas une île isolée mais qu'elle est bien en lien avec les autres Églises orthodoxes, anglicanes, réformées, évangéliques du monde entier...

Son geste est profond, parce qu'il sous-tend l'idée que le catholicisme, sans se mettre en surplomb, se comprend comme une confession chrétienne parmi d'autres.

Le monde chrétien attend de cette venue historique un signal fort, allant bien au-delà de la simple visite de politesse ou de courtoisie. Le « besoin d'un nouvel élan évangélisateur », dont il a parlé, pourrait passer par cette prise de conscience renouvelée que nous devons travailler ensemble, de manière transversale et non chacun dans notre coin.

Nous le faisons déjà souvent sur le plan caritatif : il faudrait aussi le faire sur le plan de l'enseignement, de la catéchèse, de la prédication, en croisant bien plus nos expériences dans une approche collaborative beaucoup plus forte. »